

# Cahier pédagogique



© i. de Beir

## **La Vie devant soi**

Romain Gary /// Michel Kaczenelenbogen

Adaptation de Xavier Jaillard

Une création et production du Théâtre Le Public

Salle de La Grande Main  
25 et 27 février 2014 // 13:30



THÉÂTRE  
DE LIÈGE

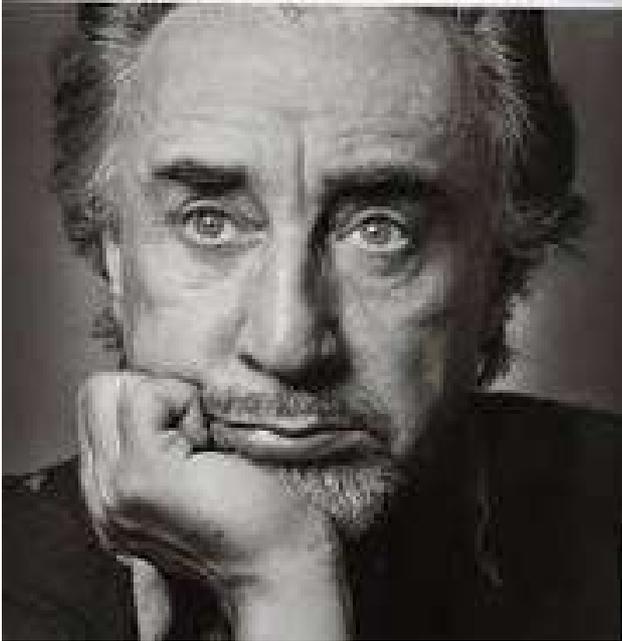
# Sommaire

---

Romain Gary	3
Biographie	3
Bibliographie	7
<i>La Vie devant soi</i>	8
Résumé	8
Le roman	8
Le langage	9
Extraits	9
Les personnages	12
Le contexte historique et géographique	15
Le quartier de Belleville	15
La Rafle du Vel d'Hiv'	18
Analyse	22
L'approche de la mort	22
Chienne de vie	23
Rencontre entre Gary et Ajar	24
Le bonheur	25
Le prix Goncourt	26
Les adaptations	29
L'équipe du spectacle	32
La presse	41
Crédits bibliographiques	44
Infos pratiques	45

## Romain Gary / Émile Ajar (1914-1980)

---



© J-L Sieff

Roman Kacew naît en 1914 à Wilno (Vilnius) en Lituanie qui faisait alors encore partie de la Russie impériale. Il est le fils d'un marchand juif de peaux et fourrures, Arieh Kacew, et de Mina Owczynska, qui aurait été actrice... Rien n'est moins sûr ; le flou artistique qui entoure la vie du petit Roman débute donc avant même sa naissance. En 1925, Arieh quitte femme et enfant et Mina élève seule son fils unique sur lequel elle fonde les espoirs les plus fous de grandeur et de gloire, elle qui ne fut jamais la grande comédienne qu'elle avait tant rêvé d'être. Sous diverses formes, elle sera le personnage souvent central de bien des œuvres de Gary, et la Madame Rosa de *La Vie devant soi* doit beaucoup à cette figure de mère juive, forte et angoissée à la fois, lionne défendant son petit contre le monde entier et ne doutant jamais qu'il deviendra un grand fauve admiré de tous. Mina, malgré les difficultés financières, élève donc Roman comme s'il était un prince, l'éduquant notamment dans l'amour de la France. Cette France lumière du monde, terre promise de liberté et de culture, berceau des grands poètes, patrie des arts. Fuyant les pogroms du communisme, elle l'emmènera à Nice où ils s'installent en 1928. Roman, qui est devenu Romain, a 14 ans. Il fait ses études au lycée de la ville tandis que sa mère parcourt les grands hôtels de la Riviera cherchant à fourguer aux richards de passage les pièces que lui confient quelques bijoutiers et antiquaires de Nice. Elle

finira par s'offrir une pension de famille, l'hôtel Mermonts, qu'elle gèrera d'une main ferme et douce à la fois jusqu'à sa mort.

En 1933, Romain décroche son bac et monte à Paris pour étudier le droit. En 35 il obtient enfin cette nationalité française tant désirée. C'est le temps où sont publiées ses premières nouvelles, mais son premier roman *Le Vin des Morts* est refusé par tous les éditeurs. Sa licence de droit en poche, il entre en 1938 à l'Ecole de l'Air de Salon de Provence. Quand la guerre éclate, il fuit jusqu'à Glasgow en passant par Alger, Casablanca et Gibraltar. Il rallie alors les Forces Françaises Libres et vouera jusqu'au bout une admiration sans faille à De Gaulle. Il commence durant la guerre à jeter sur le papier les ébauches de ce qui deviendra *Education européenne*, son premier succès littéraire.



En 1941, Mina meurt sans que Romain ait pu la revoir. Après un passage en Afrique, il combat au Proche-Orient où il contracte le typhus dont il réchappe par miracle. De retour en Angleterre, il est incorporé au groupe de bombardement Lorraine et participe à de nombreux raids. En 1944, il est grièvement blessé puis est décoré de la croix de guerre. À Londres, il fait la connaissance de Lesley Blanch, une journaliste qu'il épouse en 45. La même année, la Légion d'Honneur lui est attribuée, mais surtout, *Education européenne* est publiée chez Calmann-Lévy et obtient le prix des Critiques. Malraux, Camus, Aragon et Kessel, entre autres, reconnaissent la naissance d'un grand écrivain. Romain Gary entre alors en diplomatie et se retrouve en poste à Sofia. Aux prémices de la guerre froide, on juge qu'un homme qui parle

couramment le russe, le polonais, l'anglais et l'allemand peut y être utile. Il songe à écrire une pièce de théâtre pour Louis Jouvet qu'il admire, mais le maître se montre critique et difficile. Suite à cet échec, Romain renoncera presque définitivement à écrire pour la scène.

1948 : il publie *Le Grand Vestiaire* chez Gallimard, qui deviendra le confident paternel de cet auteur torturé et versatile. L'année suivante, il achète avec Lesley une vieille maison de Roquebrune dont il fera un temps son havre de paix. Au début des années 50, il se retrouve affecté à Berne où il s'ennuie prodigieusement, tandis que les traductions anglaises de ses romans le font connaître aux Etats-Unis. Romain Gary devient officiellement son nom d'état civil. Il fait paraître *Les Couleurs du jour* alors qu'il est porte-parole de la délégation française à l'ONU. Puis il quitte New York pour Los Angeles où il sera Consul général de France jusqu'en 1961. Il fréquente alors tout le beau monde d'Hollywood. Il est à La Paz, en mission de remplacement, lorsqu'il apprend que le Goncourt 1956 lui a été attribué pour *Les Racines du ciel* et il rentre à Paris précipitamment pour recevoir son prix.



En 1959, il rencontre l'actrice Jean Seberg et ils tombent éperdument amoureux. En 60, publication de *La Promesse de l'aube*, qui décrit son parcours et dans lequel la figure maternelle est centrale et omniprésente. La longue procédure de son divorce avec Lesley Blanch trouve son terme en 1963. Jean et lui, entre deux tournages, s'installent à Majorque où, en octobre, naît leur fils Alexandre Diego. Romain écrit en anglais ce qui deviendra *Adieu Gary Cooper*. En 66, il visite avec elle Varsovie et ce qui fut l'emplacement du ghetto. Ce voyage bouleversant donnera naissance à

*La Danse de Gengis Cohn* qui paraîtra l'année suivante. Certains de ses romans sont adaptés au cinéma et Romain lui-même réalise *Les Oiseaux vont mourir au Pérou*. Il publie *Chien blanc* qui paraît en 1970, l'année de la disparition du Général De Gaulle, où l'on verra Gary sortir de sa tanière pour assister aux obsèques, revêtu de son vieux blouson de pilote, toutes ses médailles à la poitrine et arborant sa Légion d'Honneur. Il publie aux Etats-Unis un hommage vibrant dans *Ode to the Man who was France*. Séparé de Jean Seberg depuis 1968, les ex-amants vivent cependant dans la même rue à Paris. Gary n'arrête pas d'écrire, sous divers noms. En 1975, Gallimard fait paraître au Mercure de France un roman signé d'un certain Émile Ajar : *La Vie devant soi* reçoit le prix Goncourt la même année, le deuxième de Gary qui se cache sous ce pseudonyme avec la complicité de son petit cousin, Paul Pavlowitch. Gary, sous son vrai nom, publie encore en 77 *Clair de femme*. Cette même année, l'adaptation cinématographique de *La Vie devant soi* vaut un César à Simone Signoret. En 1979, Jean Seberg meurt. L'année suivante Romain Gary met fin à ses jours avec son vieux pistolet d'ordonnance. Il laisse un mot déclarant que ce suicide n'a aucun lien avec la mort de Jean. En 1981 enfin, le mystère Ajar est levé : Gary et lui ne font plus qu'un définitivement.



## Bibliographie

Nouvelles publiées sous le nom de Romain Kacew :

- 1935 : *L'Orage* et *Une Petite Femme*
- 1937 : *Le Vin des morts*

Sous le nom de Romain Gary :

- 1945 : *Éducation européenne*
- 1946 : *Tulipe*
- 1949 : *Le Grand Vestiaire*
- 1952 : *Les Couleurs du jour*
- 1956 : *Les Racines du ciel* (prix Goncourt)
- 1960 : *La Promesse de l'aube*
- 1961 : *Johnnie Cœur* (théâtre)
- 1962 : *Gloire à nos illustres pionniers* (nouvelles)
- 1963 : *Lady L.*
- 1965 : *Adieu Gary Cooper (The Ski Bum)*
- 1965 : *Pour Sganarelle* (Frère Océan 1) (essai)
- 1966 : *Les Mangeurs d'étoiles* (La Comédie américaine 1)
- 1967 : *La Danse de Gengis Cohn* (Frère Océan 2)
- 1968 : *La Tête coupable* (Frère Océan 3)
- 1969 : *Adieu Gary Cooper* (La Comédie américaine 2)
- 1970 : *Chien blanc*
- 1971 : *Les Trésors de la mer Rouge*
- 1972 : *Europa*
- 1973 : *Les Enchanteurs*
- 1974 : *La Nuit sera calme* (entretien fictif)
- 1975 : *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*
- 1977 : *Clair de femme*
- 1977 : *Charge d'âme*
- 1979 : *La Bonne Moitié* (théâtre)
- 1979 : *Les Clowns lyriques*
- 1980 : *Les Cerfs-volants*
- 1981 : *Vie et mort d'Émile Ajar* (posthume)
- 1984 : *L'Homme à la colombe* (version posthume définitive)

Sous le pseudonyme de Fosco Sinibaldi :

- 1958 : *L'Homme à la colombe*

Sous le pseudonyme de Shatan Bogat :

- 1974 : *Les Têtes de Stéphanie*

Sous le pseudonyme d'Émile Ajar :

- 1974 : *Gros-Câlin*
- 1975 : *La Vie devant soi* (prix Goncourt)
- 1976 : *Pseudo*
- 1979 : *L'Angoisse du roi Salomon*

# *La Vie devant soi*

---

## Résumé

Momo, 10 ans, vit depuis tout petit chez Madame Rosa, une ancienne prostituée. Rosa, c'est la seule maman qui lui reste à Momo. Il y a bien son père qui débarque un beau jour pour l'arracher à sa nouvelle vie... mais repart aussitôt en croyant que Momo, son enfant musulman, est devenu juif ! Et puis, après tous ceux qu'elle a recueillis et élevés dans le quartier, Momo, c'est le dernier enfant qui lui reste à Rosa, elle ne veut pas le voir partir. Même si ce n'est pas vraiment le sien, il est son souffle de vie le petit... Alors oui, entre la vieille dame juive et le petit musulman, c'est une histoire d'amour qui se tisse au quotidien, qui les lie l'un à l'autre avec tendresse, avec ironie, mais surtout avec une fidélité féroce, sauvage, pour faire face au monde qui gravite autour de leur petit univers cocasse... Ils vont être ensemble, complices, jusqu'au bout de la vie.

## Le roman

Dès les premières pages, on est embarqués dans ce quartier de Belleville<sup>1</sup> des années 70. Momo (Mohammed) a 10 ans (en réalité, il a 14 ans), il a été recueilli dès son plus jeune âge par Madame Rosa « qui s'est spécialisée en nounou de fils de putes ».

C'est à Belleville, au sixième sans ascenseur, chez Madame Rosa, une vieille Juive qui a connu Auschwitz, et qui autrefois, il y a bien longtemps, se défendait<sup>2</sup> rue Blondel. Elle a ouvert une pension sans famille pour les gosses qui sont nés de travers, autrement dit une crèche clandestine où les dames « qui se défendent » abandonnent plus ou moins leurs rejetons de toutes les couleurs. Momo raconte sa vie chez Madame Rosa et son amour pour la seule maman qui lui reste, cette ancienne respectueuse, grosse, virile, laide, sans cheveux, et qu'il aime de tout son cœur – presque autant que son parapluie Arthur, une poupée qu'il s'est fabriquée avec un vieux parapluie ; il n'a pas de père et chez Madame Rosa, les autres gosses s'appellent Moïse ou Banania. Lorsque Madame Rosa meurt, il lui peint le visage au Ripolin, l'arrose des parfums qu'il a volés et se couche près d'elle pour mourir aussi.

<sup>1</sup> **Le quartier de Belleville** est le 77<sup>e</sup> quartier administratif de Paris situé dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Dans les représentations des Parisiens, le « quartier de Belleville » est plus vaste. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'habitat y est de mauvaise qualité générale (construction avec des matériaux peu coûteux et faible entretien). Le tissu social du quartier est largement défavorisé. La Ville de Paris va débiter une rénovation du quartier dès 1952. Voir pp.15-17.

<sup>2</sup> **Se défendre** signifie ici se prostituer.

## Le langage

Dans *La Vie devant soi*, Gary/Ajar invente un style, dans le genre parlé, familier, mais sans argot, qui éclate en formules cocasses, incongrues, lapidaires. Les phrases sont déformées et provoquent un effet comique.

*La Vie devant soi* est avant tout une histoire de langue. Dès les premières pages, on tombe sous le charme du parler du petit Momo. Élevé à l'école de la rue, Momo maltraite la grammaire et la syntaxe, déforme les mots et les expressions, mais offre en même temps un langage poétique et puissamment littéraire.

Tout le récit repose sur cet exercice de style extrêmement périlleux mais parfaitement réussi puisque dès la première page, on oublie totalement l'écrivain. Toute l'attention du lecteur est portée vers cet enfant singulier qui nous raconte la vie de tout ce petit monde à sa manière.

## Extraits

« La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'est une femme qui aurait mérité un ascenseur.

Je devais avoir trois ans quand j'ai vu Madame Rosa pour la première fois. Avant, on n'a pas de mémoire et on vit dans l'ignorance. J'ai cessé d'ignorer à l'âge de trois ou quatre ans et parfois ça me manque.

Il y avait beaucoup d'autres Juifs, Arabes et Noirs à Belleville, mais Madame Rosa était obligée de grimper les six étages seule. Elle disait qu'un jour elle allait mourir dans l'escalier, et tous les mêmes se mettaient à pleurer parce que c'est ce qu'on fait toujours quand quelqu'un meurt. On était tantôt six ou sept tantôt même plus là-dedans.

Au début je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi seulement pour toucher un mandat à la fin du mois. Quand je l'ai appris, ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payé. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était

quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit et c'était mon premier grand chagrin.

Madame Rosa a bien vu que j'étais triste et elle m'a expliqué que la famille ça ne veut rien dire et qu'il y en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y a trois mille chiens qui meurent ainsi privés de l'affection des siens. Elle m'a pris sur ses genoux et elle m'a juré que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde mais j'ai de suite pensé au mandat et je suis parti en pleurant. » pp.9-10

(...)

« Pendant longtemps je n'ai pas su que j'étais arabe parce que personne ne m'insultait. On me l'a seulement appris à l'école. Mais je ne me battais jamais, ça fait toujours mal quand on frappe quelqu'un.

Madame Rosa était née en Pologne comme Juive mais elle s'était défendue au Maroc et en Algérie pendant plusieurs années et elle savait l'arabe comme vous et moi. Elle savait aussi le juif pour les mêmes raisons et on se parlait souvent dans cette langue. La plupart des autres locataires de l'immeuble étaient des Noirs. Il y a trois foyers noirs rue Bisson et deux autres où ils vivent par tribus, comme ils font ça en Afrique. Il y a surtout les Sarakollé, qui sont les plus nombreux et les Toucouleurs, qui sont pas mal non plus. Il y a beaucoup d'autres tribus rue Bisson mais je n'ai pas le temps de vous les nommer toutes. Le reste de la rue et du boulevard de Belleville est surtout juif et arabe. Ça continue comme ça jusqu'à la Goutte d'Or et après c'est les quartiers français qui commencent.

Au début je ne savais pas que je n'avais pas de mère et je ne savais même pas qu'il en fallait une. Madame Rosa évitait de m'en parler pour ne pas me donner des idées. Je sais pas pourquoi je suis né et qu'est-ce qui s'est passé exactement. Mon copain le Mahoute qui a plusieurs années de plus que moi m'a dit que c'est les conditions d'hygiène qui font ça. Lui était né à Casbah et il était né parce qu'il n'y avait ni bidet ni eau potable ni rien. Le Mahoute a appris tout cela plus tard, quand son père a cherché à se justifier et lui a juré qu'il n'y avait aucune mauvaise volonté chez personne. Le Mahoute m'a dit que les femmes qui se défendent ont maintenant une pilule pour l'hygiène mais qu'il est né trop tôt.

Il y avait chez nous pas mal de mères qui venaient une ou deux fois par semaine mais c'était toujours pour les autres. Nous étions presque tous des enfants de putes chez Madame Rosa et quand elles partaient plusieurs mois en province pour se défendre là-bas, elles venaient voir leur mère avant et après. Il me semblait que tout le monde avait une mère sauf moi. J'ai commencé à avoir des crampes d'estomac et des convulsions pour la faire venir. » pp.12-13

« Une nuit j'ai entendu que Madame Rosa gueulait dans son rêve, ça m'a réveillé et j'ai vu qu'elle se levait. (...) Elle avait la tête qui tremblait et des yeux comme si elle voyait quelque chose. Puis elle est sortie du lit, elle a mis son peignoir et une clé qui était cachée sous l'armoire. Quand elle se penche, elle a un cul encore plus grand que d'habitude.

Elle est allée dans l'escalier et elle l'a descendu. Je l'ai suivie parce qu'elle avait tellement peur que je n'osais pas rester tout seul. (...) Quand elle est arrivée au rez-de-chaussée, Madame Rosa n'est pas sortie dans la rue, elle a tourné à gauche, vers l'escalier de la cave où il n'y a pas de lumière et où c'est le noir même l'été. Madame Rosa nous interdisait d'aller dans cet endroit parce que c'est toujours là qu'on étrangle les enfants. Quand Madame Rosa a pris cet escalier, j'ai cru vraiment que c'était la fin des haricots elle était devenue macaque et j'ai voulu courir réveiller le docteur Katz. Mais j'avais à présent tellement peur que je préférais encore rester là et ne pas bouger, j'étais sûr que si je bougeais, ça allait hurler et sauter sur moi de tous côtés, avec des monstres qui allaient enfin sortir d'un seul coup au lieu de rester cachés, comme ils le faisaient depuis que j'étais né.

C'est alors que j'ai vu un peu de lumière. Ça venait de la cave et ça m'a un peu rassuré. Les monstres font rarement de la lumière, c'est toujours le noir qui leur fait le plus de bien. Je suis descendu dans le couloir qui sentait la pisse et même mieux parce qu'il n'y avait qu'un W.C. pour cent dans le foyer noir à côté et ils faisaient où ils pouvaient. La cave était divisée en plusieurs et une des portes était ouverte. C'est là que Madame Rosa était entrée et c'est de là que sortait la lumière. J'ai regardé.

Il y avait au milieu un fauteuil rouge complètement enfoncé, crasseux et boiteux, et Madame Rosa était assise dedans. Les murs, c'était que des pierres qui sortaient comme des dents et ils avaient l'air de se marrer. Sur une commode, il y avait un chandelier avec des branches juives et une bougie qui brûlait. Il y avait à ma grande surprise un lit dans un état bon à jeter, mais avec matelas, couvertures et oreillers. Il y avait aussi des sacs de pommes de terre, un réchaud, des bidons et des boîtes à carton pleines de sardines. J'étais tellement étonné que je n'avais plus peur, sauf que j'avais le cul nu et que je commençais à me sentir froid.

Madame Rosa est restée un moment dans ce fauteuil miteux et elle souriait avec plaisir. Elle avait pris un air malin et même vainqueur. C'était comme si elle avait fait quelque chose de très astucieux et de très fort. Puis elle s'est levée. Il y avait un balai dans un coin et elle a commencé à balayer la cave. (...) Bon, je n'y comprenais rien, mais ça faisait une chose de plus. Je ne savais pas du tout pourquoi elle avait la satisfaction de descendre six étages et des poussières au milieu de la nuit pour s'asseoir dans sa cave avec un air malin.

Quand elle est remontée, elle n'avait plus peur et moi non plus, parce que c'est contagieux. » pp.36-38

« La seule chose qui pouvait remuer un peu Madame Rosa quand elle était tranquilisée c'était si on sonnait à la porte. Elle avait une peur bleue des Allemands. C'est une vieille histoire et c'était dans tous les journaux et je ne vais pas entrer dans les détails mais Madame Rosa n'en est jamais revenue. (...) »

C'était du dernier comique, cette peur que Madame Rosa avait des coups de sonnette. Le meilleur moment pour ça, c'était très tôt le matin, quand le jour est encore sur la pointe des pieds. Les Allemands se lèvent tôt et ils préfèrent le petit matin à n'importe quel autre moment de la journée. Il y avait un de nous qui se levait, qui sortait dans le couloir et appuyait sur la sonnette. Un long coup, pour que ça fasse tout de suite. Ah qu'est-ce qu'on se marrait ! Il fallait voir ça, les quatre-vingt-quinze kilos et des poussières, eh bien, elle giclait de son lit comme une dingue et dégringolait la moitié d'un étage avant de s'arrêter. » pp.59-60

## Les personnages

**Momo**, en vérité Mohammed, est un enfant qui croit avoir dix ans mais qui en a en fait quatorze. Il est le fils présumé de Monsieur Yoûssef Kadir et d'une prostituée, tuée par ce dernier lors d'une crise de folie. Mais cela, Momo ne l'apprendra que tardivement, lorsqu'il rencontrera son père pour la première et dernière fois puisque celui-ci, qui était dans un asile depuis 11 ans, décédera sans avoir pu reconnaître son fils.

Momo ayant été séparé de sa mère à trois ans, il a été élevé par Madame Rosa, élevé dans l'Islam puisque c'est à cette condition qu'il lui avait été confié. Momo, néanmoins, connaît l'hébreu et le yiddish, ce qui cause une certaine surprise à ceux qui le côtoient. Aîné des enfants élevés par Madame Rosa, Momo joue le rôle du grand frère. Il assume très bien mais n'en rêve pas moins à une autre vie, dans laquelle, devenu adulte, il serait puissant, c'est-à-dire policier, terroriste ou écrivain, comme Victor Hugo. Pour l'heure, cependant, il réfléchit à la vie : à la sienne, à celle de Madame Rosa, à celles des personnes qui l'entourent.

**Madame Rosa** a soixante-cinq ans. C'est une Juive polonaise, devenue prostituée en Afrique du Nord, revenue en France, elle a vécu la rafle du Vel' d'Hiv' et la déportation à Auschwitz. À son retour des camps, Madame Rosa a continué à faire le trottoir pendant quelques années puis elle a créé une sorte de garderie pour élever les enfants de prostituées qui, sinon, auraient été placés à l'Assistance publique.

De la guerre, Madame Rosa a gardé le souvenir des policiers français qui sont, un jour, venus chez elle pour l'arrêter et la conduire au Vel d'Hiv et une crainte des sonnettes qui sonnent au petit matin. Depuis, elle s'est fait faire de nombreux faux papiers qui lui permettraient, le cas échéant, de prouver qu'elle n'est pas ce qu'on croit qu'elle est. Elle a également gardé un portrait de Hitler qu'elle regarde dans ses jours de désespoir pour se dire qu'elle a connu pire et une chambre aménagée dans

sa cave, ce qu'elle appelle son trou juif", dans laquelle se réfugier en cas de péril. Avec le temps, la santé de Madame Rosa se détériore. Son médecin veut qu'elle aille à l'hôpital. Elle s'y refuse.

**Monsieur Hamil** est un vieil arabe devenu presque aveugle qui fut, dans sa jeunesse, marchand de tapis ambulant, ce qui lui a permis de voir du pays. Il fréquente assidûment le café et Momo va souvent le voir pour bavarder avec lui. Monsieur Hamil a deux passions : le Coran et la poésie de Victor Hugo. Mais les deux textes lui sont si familiers qu'il les confond, attribuant au poète des versets du livre sacré et à celui-ci des vers du poète. Il aime beaucoup Momo.

**Le docteur Katz** est le médecin de Madame Rosa et de la maisonnée. C'est un homme bon, qui comprend Madame Rosa, qui la rassure à tout instant sur elle-même (elle craint d'avoir un cancer) et sur Momo (elle craint que, fils de son père, « psychiatrique », il ne soit lui-même « héréditaire »). Momo aime fréquenter son cabinet. Le docteur Katz sait que Madame Rosa ne veut pas vieillir comme un légume mais sa conscience professionnelle lui interdit l'euthanasie. Il militera donc (mais sans zèle) pour qu'elle aille à l'hôpital.

**Madame Lola** est une voisine de Madame Rosa. C'est un travesti qui se défend au Bois de Boulogne après avoir été champion de boxe au Sénégal. Madame Lola est la bonté-même et c'est elle qui aidera Momo et Madame Rosa lorsque celle-ci sera devenue impotente.

**Monsieur N'Da Amédée** est un proxénète, venu du Niger, souvent tout de rose vêtu, portant diamant à chaque doigt. Lui aussi aidera beaucoup Momo et Madame Rosa. Il contrôle les vingt-cinq meilleurs mètres de Pigalle. Mais il finira dans la Seine, les doigts bagués coupés.

**Banania** est un jeune enfant élevé un moment par Madame Rosa. Son nom lui vient du sourire ravi qu'il affiche à tout moment. Momo est chargé de promener Banania dans les foyers africains du quartier pour qu'il s'habitue.

**Moïse** est un autre enfant. Il est blond aux yeux bleus, et Juif.

**Nadine** est une jeune femme qui travaille dans le cinéma. Momo fera sa rencontre par hasard. Elle est belle et gentille. Mariée à un professeur (à moins que ce ne soit un médecin), mère de deux enfants, elle se prendra d'affection pour Momo. À la fin du livre, Momo va vivre chez elle.

**Monsieur Yousséf Kadir** est le père de Momo. Proxénète, il a tué la mère de Momo dans une crise de folie et a été interné. Sorti de l'asile, il se précipite chez Madame Rosa pour faire la connaissance de son fils. Madame Rosa va lui présenter Moïse et déclarer qu'elle s'est trompée et qu'elle a, par erreur, élevé son fils dans la religion

juive. Sous le coup de l'émotion, Monsieur Yoûssef Kadir va avoir une crise cardiaque et décéder.

**Monsieur Waloumba** est un voisin de Madame Rosa. Il connaît les musiques magiques d'Afrique et sera souvent mis à contribution par Momo pour essayer de rendre la santé à Madame Rosa.

**Arthur** est un parapluie que Momo a habillé en personne et qui est son fétiche.

# Le contexte historique et géographique

---

## L'histoire se passe dans le quartier de Belleville

Le tissu urbain le plus ancien encore existant date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, la population ouvrière augmente fortement notamment dans les faubourgs qui entouraient la ville et qui sont inclus dans son périmètre après 1860. Le nouveau tissu urbain est né sur un terrain précédemment cultivé en vignoble. Les parcelles ont d'ailleurs, encore aujourd'hui, une forme étroite et profonde, et sont disposées transversalement à la pente du terrain, selon la vieille orientation des vignobles.

L'habitat originel du faubourg est souvent caractérisé par sa mauvaise qualité générale. Une construction effectuée avec des matériaux peu coûteux en est à l'origine. Par la suite, le faible entretien apporté par les propriétaires, qui n'avaient pas de ressources suffisantes dans un quartier à tissu social traditionnellement défavorisé, n'a guère contribué à une bonne conservation.

La densification du quartier étant à son maximum, le mouvement immobilier de Belleville devient très faible, voire inexistant, pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce ralentissement de la construction explique aussi les mauvaises conditions de conservation du quartier au début des années 1960.



La rue de Belleville en 1910  
On voit le tramway funiculaire  
de Belleville qui circula de 1891 à 1924



La rue de Belleville vers 1900

## La rénovation des années 1960-1970

---

L'année 1952 marque le début des opérations de rénovation urbaine menées par la ville de Paris. Différents îlots insalubres, identifiés dès 1909, font l'objet de vastes programmes d'aménagement. Les opérations de rénovation se feront en trois temps : le premier secteur sera rénové entre 1956 et 1965, le deuxième, le secteur "Couronnes", sera achevé à la fin des années 1960 et le "Nouveau Belleville" en 1975. L'impact sur le tissu urbain n'est pas négligeable. Le vieux bâti de cette zone était constitué d'immeubles de hauteurs variables entre 3 et 5 étages, desservi par des petites rues, des cours, des impasses et de multiples jardinets. L'opération d'aménagement a rasé presque complètement les îlots concernés. Dans le "Nouveau Belleville", la hauteur moyenne se situe entre 10 et 15 étages. Le vieux

parcellaire est complètement effacé, les étroits passages sont transformés en amples allées et les barres et tours façonnent le paysage urbain du quartier. La multitude des petits espaces verts privés se mue en grand jardin collectif tel le grand parc dit "des Hauts de Belleville".

### **Les opérations des années 1980 et 1990**

---

Un nouveau programme est conçu au début des années 1970. Il concerne deux autres îlots. La rénovation de ces deux îlots devait se faire sur le même principe que celle des îlots précédemment rénovés. Mais en 1977, la mairie de Paris change en profondeur ses options d'urbanisme. Le nouveau schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme vise désormais à défendre la fonction résidentielle, opte pour la réhabilitation du parc ancien de logements, prévoit de développer les espaces verts, etc. Il est notamment envisagé de conserver les immeubles existants qui ne sont pas trop dégradés. La voirie fait l'objet de quelques améliorations, mais en respectant l'ancien tracé. On cherche aussi à maintenir des fonctions économiques similaires, en prévoyant la réinstallation ou l'implantation d'activités industrielles et artisanales emblématiques du quartier.

Après 7 ans de lutte, Jean Tiberi décide en 1996 de revoir le projet en associant La Bellevilleuse. 18 mois de négociations permettent enfin d'aboutir à un compromis et le vote à l'unanimité par le Conseil de Paris en juin 1998 du nouveau projet. 80 % des immeubles ont été sauvés et les habitants relogés en totalité. Les constructions neuves (uniquement des logements sociaux) sont en harmonie avec les bâtiments anciens.



En 2009

### **Aujourd'hui : un paysage urbain contrasté**

---

Les rénovations successives, avec notamment la construction d'immeubles de grande taille en béton dans certaines zones, ont créé de forts contrastes paysagers dans le quartier. Dans le bas-Belleville, ces immeubles côtoient en effet des maisons faubouriennes et des immeubles de rapport, ainsi que de nombreux ateliers, des ruelles et des passages qui conservent la mémoire du double passé de Belleville, rural et ouvrier.

## Vie du quartier

Depuis longtemps, le quartier Belleville-Ménilmontant est un quartier d'accueil pour migrants. Dès la fin de la guerre de 1914-1918, les premières vagues de migration peuvent être observées : Polonais, Arméniens et Juifs d'Europe centrale. Ces derniers souffrirent particulièrement pendant l'été 1942, lors des grandes rafles organisées conjointement par la police française et la Gestapo. Des rues complètes furent quasiment vidées de leurs habitants. À partir de 1950, plusieurs autres vagues d'immigration de la communauté juive tunisienne en font le premier quartier juif de Paris. Aussi dans les années 1960 le verlan s'est installé à Belleville. Aujourd'hui encore il reste une importante communauté juive de souche orientale. Dans les années 1960, ce sont les communautés maghrébines qui s'y installent. En juin 1968 éclatent des émeutes suite à un fait divers. Dans les années 1980, une importante communauté asiatique s'y implante, on y trouve de nombreux restaurants et associations ainsi que des magasins de produits chinois. Sur un plan économique et déjà depuis 1820, Belleville fut un quartier très industriel avec d'innombrables petites entreprises industrielles et ateliers artisanaux. Ces métiers se trouvaient rassemblés par domaines d'activité : petits métiers de Paris, chaussures, habillement, maroquinerie, machines outils... Cette caractéristique fit de Belleville le premier quartier ouvrier et vit naître les tout premiers syndicats français (chapellerie, métallurgie, etc.). Depuis plus de trente ans, la vie artistique est très active. On y trouve de nombreux ateliers, et tous les ans, au mois de mai, un week-end portes ouvertes permet de les découvrir.



La rue Denoyez regroupe notamment plusieurs associations d'artistes et les graffeurs se sont emparés d'un mur aveugle pour y exercer leur talent.

Un immense marché populaire occupe l'allée centrale du boulevard de Belleville, depuis la station de métro Belleville jusqu'à celle de Ménilmontant. Il s'y tient tous les mardis et vendredis matin.

Édith Piaf et Maurice Chevalier ont été les deux plus célèbres personnes nées et ayant vécu à Belleville. Ils incarnent une sorte d'image traditionnelle du titi ou de la môme parisienne. Le chanteur Eddy Mitchell, originaire de la Place des fêtes (Haut Belleville), évoque Belleville dans certaines de ces chansons : *Nashville ou Belleville*, *La Dernière Séance*, *Et la voix d'Elvis, M'man...*

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier\\_de\\_Belleville](http://fr.wikipedia.org/wiki/Quartier_de_Belleville)

## **Momo parle souvent de la déportation de Madame Rosa à Auschwitz suite à la rafle du Vel'd'Hiv'**

### **La Rafle du Vélodrome d'Hiver**

La rafle du Vélodrome d'Hiver (16 juillet 1942), souvent appelée rafle du Vel' d'Hiv', est la plus grande arrestation massive de Juifs réalisée en France pendant la Seconde Guerre mondiale, essentiellement de Juifs étrangers ou apatrides réfugiés en France. En juillet 1942, le régime nazi organise l'opération « Vent Printanier » : une rafle à grande échelle de Juifs dans plusieurs pays européens. En France, le régime de Vichy mobilise la police française pour participer à l'opération : à Paris, 7 000 policiers et gendarmes raflent les Juifs.

Le 13 juillet 1942, une circulaire de la préfecture de police ordonne l'arrestation et le rassemblement de 27 427 Juifs étrangers habitant en France.

Finalement, un peu de retard est pris. Les autorités allemandes évitent d'ordonner la rafle pour le 14 juillet, bien que la fête nationale ne soit pas célébrée en zone occupée : ils craignent une réaction de la population civile. L'opération a donc lieu le surlendemain soir.

13 152 Juifs sont arrêtés : 4 115 enfants, 5 919 femmes et 3 118 hommes. Un nombre indéterminé, prévenu par la Résistance ou bénéficiant du manque de zèle de certains policiers, parvient à échapper à la rafle. Il est difficile de connaître véritablement les modalités des actions qui ont permis à de nombreuses personnes d'échapper à la rafle, mais les plus antisémites des partisans de Vichy se sont alors plaints de la mauvaise volonté des policiers.

Après leur arrestation, une partie des Juifs est emmenée par autobus dans le camp de Drancy (au nord-est de Paris). Une autre partie est envoyée vers le Vélodrome d'Hiver (situé dans le 15<sup>e</sup> arrondissement), qui sert de prison provisoire (cela avait déjà été le cas lors d'une rafle à l'été 1940). Ce sont donc environ 7 000 personnes qui devront survivre pendant cinq jours, sans nourriture et avec un seul point d'eau. Ceux qui tentent de s'enfuir sont tués sur-le-champ. Une centaine de prisonniers se suicide. Les prisonniers seront conduits dans les camps de Drancy, Beaune-la-Rolande et Pithiviers, avant d'être déportés vers les camps d'extermination allemands.

Cette rafle représente à elle seule plus du quart des 42 000 Juifs envoyés de France à Auschwitz en 1942, dont seuls 811 reviendront chez eux après la fin de la guerre. En 1979, Jean Leguay, le représentant du secrétaire général de la police nationale en zone occupée, est inculpé pour son implication dans l'organisation de la rafle, mais il meurt avant d'être jugé, en 1993.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Rafle\\_du\\_V%C3%A9lodrome\\_d'Hiver](http://fr.wikipedia.org/wiki/Rafle_du_V%C3%A9lodrome_d'Hiver)

## Prolongements

### *La Rafle.*

Film dramatique et historique écrit et réalisé par Roselyne Bosch, sorti en 2010.

Avec : Mélanie Laurent, Jean Reno, Gad Elmaleh, Sylvie Testud, ...

La réalisatrice propose une fresque grave et documentée des événements de juillet 1942.

« Dans le quartier de la Butte Montmartre, deux familles juives vivent comme les autres habitants de ce quartier, à l'exception près qu'étant juifs, ils appréhendent l'arrivée de la Gestapo. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, leur destin bascule à la suite d'un accord entre les nazis et les autorités françaises sur l'arrestation et la déportation des nombreux Juifs, accord qui débouche sur la rafle du Vélodrome d'Hiver. Le quartier de la Butte Montmartre n'y échappera pas, en effet la famille de Joseph Weismann, un enfant juif d'une dizaine d'années, et leurs voisins sont arrêtés après avoir tenté par plusieurs moyens d'y échapper. À la suite de cette rafle, ils sont amenés dans le vélodrome d'Hiver, où Joseph et Noé, le petit frère de son meilleur ami, rencontrent une infirmière, Annette Monod, qui fera tout son possible pour les aider eux et les autres enfants juifs. Dans ce vélodrome, les conditions sont précaires et insalubres... »



**Le quartier de Belleville est un quartier multiethnique. Momo est arabe, probablement d'origine algérienne, comme beaucoup d'habitants de son quartier. L'Algérie fut française jusqu'en 1962. Après l'indépendance, beaucoup de « Pieds-noirs » et de « Harkis » sont venus en France.**

### **La guerre d'Algérie**

La guerre d'Algérie, menée par la France de 1954 à 1962 contre les indépendantistes algériens, prend place dans le mouvement de décolonisation qui affecta les empires occidentaux après la Seconde Guerre mondiale, et notamment les plus grands d'entre eux, les empires français et britannique.

Quand l'insurrection est déclenchée, l'indépendance du Viêt Nam vient d'être arrachée – les forces françaises ont été défaites à Diên Biên Phu, ce qui constitue un encouragement pour tous les peuples colonisés. Quant à l'indépendance des deux protectorats maghrébins, le Maroc et la Tunisie, elle est en cours de négociation.

Cette guerre – que, jusqu'en 1999, l'État français s'obstina à ne désigner officiellement que par les termes d'«opérations de maintien de l'ordre» – allait apporter, après maints déchirements entre opposants réformistes et nationalistes, l'indépendance au peuple algérien. Elle allait aussi traumatiser durablement la société française : le soulèvement des nationalistes algériens frappait un pays à peine remis de la guerre ; il allait durer huit ans et finir par emporter la IV<sup>e</sup> République. Elle oppose l'État français à des indépendantistes algériens, principalement réunis sous la bannière du Front de libération nationale (FLN).

La guerre d'Algérie est aussi une double guerre civile, entre les communautés d'une part et à l'intérieur des communautés d'autre part. Le conflit débouche, après les Accords d'Évian du 18 mars 1962, sur l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet de la même année, et entraîne l'exode de la population des Européens d'Algérie, dits Pieds-Noirs, ainsi que le massacre de plusieurs dizaines de milliers de musulmans pro-français dont les harkis.

**L'exode des Pieds-Noirs** (Européens d'Algérie, par extension, certains l'appliquent aux Juifs séfarades dont l'arrivée en Algérie a été antérieure à la conquête française de 1830), désigne les vagues successives de migration de la communauté pied-noir des départements français d'Algérie vers la France métropolitaine (et tout particulièrement la « vague » massive d'avril à juillet 1962) après l'accès à l'indépendance de l'ancienne colonie de peuplement, composée de départements français de 1848 à 1962. Plusieurs générations de Pieds-Noirs ont vécu en Algérie française de 1830 à 1962. Les Juifs d'Algérie sont présents dans le territoire par plusieurs migrations d'une période allant de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les harkis (ces Algériens qui avaient choisi de combattre aux côtés de l'armée française), craignant les représailles du Front de libération nationale (FLN), se voient

contraints à l'exil. Environ 100 000 d'entre eux ont quitté l'Algérie pour s'installer dans le sud de la France. Certains ont été aidés par des soldats de l'armée française, d'autres par des pieds-noirs.

Les exilés proviennent de diverses communautés :

- européenne, Pieds-Noirs catholiques, protestants en petite minorité.
- juive ashkénaze (originaires d'Allemagne, de France et d'Europe de l'Est)
- juive séfarade (originaires d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de Grèce, de Turquie, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient)
- berbère (ensemble d'ethnies autochtones d'Afrique du Nord).
- algérienne et musulmane (pro-français)

### **L'hostilité entre Juifs et Musulmans**

Bien que certains fondements religieux expliquent en partie l'hostilité entre Juifs et Musulmans, ils sont loin d'en être l'unique cause.

Les dissensions entre Juifs et Musulmans commencèrent dès le VII<sup>e</sup> siècle quand les Juifs de Médine refusèrent de se convertir et de soutenir l'Islam comme l'avait prévu Mahomet. Toutefois il ne faut pas oublier que le monde musulman a été beaucoup plus tolérant vis-à-vis des Juifs que le monde chrétien.

Au cours du XIX et du XX<sup>e</sup> siècles certains pays musulmans furent colonisés ou placés sous mandat par les occidentaux. Ainsi, suite à la guerre de 1914-18, l'empire ottoman s'effondra et fut divisé en différents pays qui furent placés sous mandat de la France ou de l'Angleterre ; dans ces nouveaux états de même que dans les pays qui étaient déjà colonisés se développa un fort courant nationaliste, souvent laïc, qui vint concurrencer l'Islam.

C'est en 1947 que prit fin le mandat britannique de la Palestine, ce qui devait conduire à deux états distincts : Palestine et Israël. Cette partition, refusée par les Arabes, aboutit à la formation de l'état d'Israël après une courte guerre israélo-arabe (en 1948) qui se termina à l'avantage des Israéliens ; ces derniers s'emparèrent d'un territoire plus grand que celui qui leur avait été primitivement alloué par l'ONU. L'État d'Israël fut reconnu par les Nations Unies. Le sionisme politique fondé en 1896 par Théodore Herzl donnait naissance à un État comme l'avait promis Balfour en 1917. Les Palestiniens s'expatrièrent dans les pays limitrophes. A ce jour le problème palestinien n'est toujours pas réglé.

[www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Algérie/104808](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Algérie/104808)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre\\_d'Alg%C3%A9rie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_d'Alg%C3%A9rie)  
<http://www.gotquestions.org/Francais/juifs-arabes.html#ixzz2efQktXay>

Les deux premières pages de *La Vie devant soi* sont très fortes, essentielles. Tout Émile Ajar est là, dès les premières lignes, comme le parfum d'une œuvre où l'homme, dépouillé de ses artifices, se trouve d'emblée confronté à son irrémédiable condition.

Si Momo est ce narrateur essentiel qui donne le ton au récit, Madame Rosa en est l'épicentre. C'est autour d'elle, de ses hantises, de son inexorable détresse qu'est construite toute l'œuvre. C'est d'elle que naît l'émotion. Autour de toute cette vie qu'elle a derrière elle et de la mort qui est devant.

## L'approche de la mort

Momo est beaucoup plus qu'un témoin pour qui la mort ne serait qu'un spectacle, un accident incompréhensible, proprement impensable. Ici la mort surgit au cœur de l'enfance, de l'existence même. Momo fait l'expérience de la vie à travers le délabrement de Madame Rosa. Son agonie à elle se vit en lui. La fin surgit dès le début.

Émile Ajar, c'est Gary expulsant son angoisse de vieillir, une perspective qui le rend malade et pas seulement au sens figuré. Entre Madame Rosa qui meurt et Momo qui la voit mourir, Gary ne se retrouve pas nécessairement du côté du narrateur. La jeunesse de Momo est confrontée à l'angoisse d'une vieille désempérée ou presque. Chaque fois, la mort ou le vieillissement qui la préfigure, ses souffrances, ses humiliations constituent la matière du roman. Comment survivre quand on a pour toujours la nature contre soi ? Thème suffisamment essentiel pour déterminer les deux œuvres majeures d'Émile Ajar.

« Ce monsieur Charmette avait un visage déjà ombragé, surtout autour des yeux qui sont les premiers à se creuser et vivent seuls dans leur arrondissement avec une expression de pourquoi, de quel droit, qu'est-ce qui m'arrive. Je me souviens très bien de lui, je me souviens comment il était assis tout droit en face de Madame Rosa, avec son dos qu'il ne pouvait plus plier à cause des lois du rhumatisme qui augmente avec l'âge, surtout lorsque les nuits sont fraîches, ce qui est souvent le cas hors saison. [...] Ils avaient peur, tous les deux, car ce n'est pas vrai que la nature fait bien les choses. La nature, elle fait n'importe quoi à n'importe qui et elle ne sait même pas ce qu'elle fait, quelquefois ce sont des fleurs et des oiseaux et quelquefois, c'est une vieille juive au sixième étage qui ne peut plus descendre. [...] Je ne suis pas tellement chaud pour les lois de la nature. »

Il y a aussi une description du temps qui est très pertinente :

« Je suis resté un bon moment avec lui en laissant passer le temps, celui qui va lentement et qui n'est pas français. Monsieur Hamil m'avait souvent dit que le temps vient lentement du désert avec ses caravanes de chameaux et qu'il n'était pas pressé car il transportait l'éternité. Mais c'est toujours plus joli quand on le raconte que lorsqu'on le regarde sur le visage d'une vieille personne qui se fait voler chaque jour un peu plus et si vous voulez mon avis, le temps, c'est du côté des voleurs qu'il faut le chercher. »

L'angoisse de Madame Rosa est de mourir dans les conditions auxquelles elle a échappé à Auschwitz, d'être obligée de vivre de force, à l'hôpital, transformée en légume, comme ce comateux prolongé 17 ans par les progrès de la médecine, ce qui constitue jusqu'à présent un record du monde de longévité végétative. Il est un âge où l'on perd l'esprit de compétition. Elle qui a connu les camps d'extermination craint que la mort ne soit plus mal administrée par les bourreaux en blouse blanche que par les brutes casquées qui ne respectaient aucune loi.

Les médecins ont le droit pour eux et, pour les victimes, c'est vraiment sans espoir. « Ils vont me faire subir des sévices pour m'empêcher de mourir [...]. Ils vous en font baver jusqu'au bout et ils ne veulent pas vous donner le droit de mourir, parce que ça fait des privilégiés. » Elle a donné son corps aux clients toute sa vie, ça suffit. Elle ne veut pas donner ce qu'il en reste à la recherche médicale. Les lois humaines sont pires que celles de la nature. « Ils ont des lois pour ça. C'est des vraies lois de Nuremberg. »

Ce n'est pas tant la mort qui lui fait horreur que les conditions dégradantes de survie qui l'accompagnent. Cette vie en forme de légume symbolise toute la vie, ce prolongement d'Auschwitz quand on a eu le malheur d'en revenir. Madame Rosa a la mort en elle, peut-être depuis sa naissance et c'est ce qui explique qu'elle est Juive. D'ailleurs tous ses malheurs viennent de là car « si elle n'avait pas été Juive, elle n'aurait pas eu le dixième des emmerdements qu'elle avait eus ».

## **Chienne de vie**

Malgré l'actualité de l'œuvre enracinée dans un quart monde immigré, le roman n'a pas de vérité sociale ni documentaire. Gary a juste passé quelques heures à la Goutte-d'Or<sup>1</sup> pour vérifier son intuition d'un monde qui n'était plus le sien et lui était devenu étranger, depuis sa venue en France. Ajar n'est pas Zola. La société n'est

---

<sup>1</sup> 71e quartier administratif de Paris, situé dans le 18e arrondissement, à l'est de la butte Montmartre. C'est un des quartiers les plus cosmopolites et multiethniques de la capitale. C'est notamment un lieu de rendez-vous pour les populations maghrébines et africaines subsahariennes.

pas mise en accusation, malgré ses tares. C'est la vie qui est une chiennerie, le mal social n'en est que l'illustration. Pas question d'en faire un récit engagé. Malgré ses allures gauchistes Ajar est nettement moins « politique » que Gary. *La Vie devant soi* traduit une vérité intérieure, une philosophie de l'existence pas seulement propre aux apatrides : « On n'est jamais chez soi sur terre ». La société est là uniquement comme décor.

Mais cette chiennerie de la vie n'est jamais vécue de façon désespérée ou haineuse. Il faut seulement faire avec, quand on peut. L'humour involontaire et l'infinie tendresse de Momo à l'égard des hommes nous font échapper à la noirceur.

Son regard vaut tous les maux de la mort et justifie l'optimisme du titre. Madame Rosa n'est jamais seule. Ni Momo. Il y a toujours quelqu'un, quelque chose, fût-ce un parapluie, des rêves... Personne ne peut vivre sans amour. Elle, elle a cet ultime témoin qui l'empêche de s'abandonner, cet enfant qui ne peut renoncer à aimer et s'invente des raisons d'aimer.

La vieillesse et la mort sont aperçues, vécues par un narrateur fondamentalement optimiste qui met des couleurs roses sur les joues des agonisants et n'a pas encore peur du néant. C'est toute l'originalité d'Ajar : le vieillissement de Gary, ses angoisses, sa solitude, son refus de la dégradation sont décrits à travers le regard d'un autre. Un enfant.

Momo, qui ignore son âge, n'a qu'une certitude, c'est qu'il « avait sûrement un père et une mère, parce que là-dessus la nature est intraitable ». Il est « de père inconnu garanti sur facture, à cause de la loi des grands nombres ». C'est tout. Il n'est pas question d'en conclure qu'avec Madame Rosa Gary dévoile la vérité sur sa propre mère : pas de papa, tous les papas possibles. Le peu que l'on sache de Madame Kacew exclut cette hypothèse tout à fait insensée. Mais avec Madame Rosa, ou la jeune paumée qui a abandonné Momo, Gary expulse certainement un fantasme d'enfance, un horrible soupçon proprement impensable que n'ont sans doute pas manqué de lui suggérer ses camarades de classe ou de jeu, toujours prompts à suspecter un fils sans père, bâtard venu de l'Est, pauvre et juif à la fois.

Avec une extrême pudeur, Émile Ajar raconte une histoire d'amour filial entre un petit musulman et une vieille juive, entre deux êtres qui ont pourtant été privés d'amour toute leur vie et qui ne se sont jamais autorisés à l'exprimer.

## **Rencontre entre Gary et Ajar**

Pour ceux qui recherchent des points de rencontre entre Gary et Ajar *La Promesse de l'aube* préfigure *La Vie devant soi* qui en est comme le remake ajarien. Pas seulement dans les thèmes (la vieillesse d'une mère tutélaire revécue par un enfant) et les situations (on retrouve jusqu'à cet escalier symbolique monté et descendu

vingt fois par jour et dans lequel madame Kacew mère - comme Madame Rosa - laissera ce qui lui reste de jambes et de santé), mais également dans le ton et l'inspiration ancrés dans l'intime conviction que, malgré tous ses malheurs, « l'homme est quelque chose qui ne peut pas être ridiculisé ». *La Vie devant soi* est une histoire d'amour, belle, tragique comme tout amour humain.

La vérité est qu'on trouve du Ajar dans toute l'œuvre de Gary. Même si on ne pouvait s'en apercevoir avant, Ajar est partout présent, avec son ironie introvertie, son parler décalé, sa philosophie parodique, son humour, « humour juif » dit-il, « un produit de première nécessité pour les angoissés ». Il sait dire sans provocations inutiles ni excès affectifs la cruelle lucidité de Gary et son refus de désespérer. Car il est toujours plus désespéré que cynique, d'un pessimisme comique, presque consolant. Son humour n'éteint pas l'espoir. Sa lucidité ne se nourrit ni d'aigreur, ni de rancœurs, encore moins du mépris des autres, mais d'un idéalisme totalement insensé d'une poignante et tragique humanité.

## **Le bonheur**

A propos du bonheur Momo dit « Moi, l'héroïne je crache dessus. Les mômes qui se piquent deviennent tous habitués au bonheur et ça ne pardonne pas, vu que le bonheur est connu pour ses états de manque. Pour se piquer, il faut vraiment chercher à être heureux et il n'y a que les rois des cons qui ont des idées pareilles. [...] Je ne tiens pas tellement à être heureux, je préfère encore la vie. Le bonheur c'est une belle ordure et une peau de vache et il faudrait lui apprendre à vivre. On est pas du même bord lui et moi, et j'ai rien à en foutre. J'ai encore jamais fait de politique, parce que ça profite toujours à quelqu'un, mais le bonheur, il devrait y avoir des lois pour l'empêcher de faire le salaud. Je ne vais pas vous parler du bonheur parce que je ne veux pas faire une crise de violence, mais monsieur Hamil dit que j'ai des dispositions pour l'inexprimable. Il dit que l'inexprimable, c'est là qu'il faut chercher et que c'est là que ça se trouve. »

Dans *La Vie devant soi* c'est toute une vision distanciée de l'existence qui s'affiche, usant de cette légitime défense qu'est l'humour contre toutes les formes d'adversité, et principalement contre cette inhumaine situation qu'est la condition humaine qui nous fut imposée de l'extérieur .

Ce roman est tour à tour lyrique, naïf, sombre et violent mais baigne, paradoxalement, dans une perpétuelle bonne humeur contagieuse.

## Le prix Goncourt

Le prix Goncourt est un prix littéraire français récompensant des auteurs d'expression française, créé par le testament d'Edmond de Goncourt en 1896. La Société littéraire des Goncourt fut officiellement fondée en 1902 et le premier prix Goncourt fut proclamé le 21 décembre 1903. Ce prix annuel est décerné au début du mois de novembre par l'Académie Goncourt, après trois présélections successives, en septembre et en octobre, parmi les romans publiés dans l'année en cours. C'est le prix littéraire français le plus ancien et considéré comme le plus prestigieux.

Le prix Goncourt, créé pour récompenser chaque année le meilleur ouvrage d'imagination en prose, paru dans l'année est attribué presque exclusivement à un roman.

En 1862, les frères Goncourt décident qu'après leur mort, leurs biens seront vendus, leur capital placé et que les intérêts de cette somme serviront à leur Académie Goncourt pour rémunérer dix auteurs avec 6 000 francs or par an (avec cette rente à vie, les dix académiciens pouvant ainsi vivre de leur plume), et pour décerner un prix annuel de 5 000 francs or. Mais l'Académie Goncourt devant être reconnue d'utilité publique, elle doit placer ses fonds sur des obligations d'Etat peu rémunératrices, ce qui réduit très tôt à néant les montants des rentes et du prix, d'autant plus que les dévaluations successives (notamment la dévaluation liée au franc Pointcaré en 1928) font fondre la valeur du capital de l'Académie littéraire pour aboutir à une somme de 50 nouveaux francs en 1962.

Un chèque est remis au lauréat depuis 1903, il célèbre à l'origine des romans pour échapper à l'érudition qu'affectionnent les académiciens. Aujourd'hui, ce montant, du fait de l'inflation, ne représente plus qu'un prix symbolique — actualisé à 10 euros que les lauréats font encadrer — mais la « notoriété » promise au lauréat dès la fin de la Première Guerre mondiale par l'académicien Jean Ajalbert, qui verra son œuvre accéder au palmarès des meilleures ventes, est une récompense bien plus convoitée. En marge du prix Goncourt, l'académie décerne en outre les bourses Goncourt de la poésie, de la nouvelle, de la biographie, de la jeunesse et de premier roman.

Les dix membres de l'Académie Goncourt se réunissent chaque premier mardi du mois depuis 1920 dans leur salon, au premier étage du restaurant Drouant, rue Gaillon, dans le deuxième arrondissement de Paris. Le prix est attribué début

novembre. Si après quatorze tours de scrutin il n'y a pas de lauréat élu le président a une voix double pour déterminer une majorité de vote.

Le prix ne peut être décerné qu'une seule fois à un même écrivain. À une exception près : la supercherie de Romain Gary qui l'a reçu en 1956 pour son roman *Les Racines du ciel*, puis en 1975 sous le pseudonyme d'Émile Ajar, pour le roman *La Vie devant soi*.

Les membres de l'Académie Goncourt, qui sont cooptés par les autres membres, sont désignés à vie. Ils sont bénévoles, hormis le couvert qui leur est assuré chez Drouant. Depuis 2008, les membres sont Edmonde Charles-Roux (présidente du jury), Didier Decoin, Françoise Chandernagor, Bernard Pivot, Tahar Ben Jelloun, Patrick Rambaud, Régis Debray, Pierre Assouline, Philippe Claudel et Paule Constant.

Quelques romans récompensés :

*Civilisation* de Georges Duhamel (1918)  
*À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Marcel Proust (1919)  
*La Condition humaine* d'André Malraux (1933)  
*Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq (1951)  
*Les Mandarins* de Simone de Beauvoir (1954)  
*Les Racines du ciel* de Romain Gary (1956)  
*Le Roi des aulnes* de Michel Tournier (1970)  
*La Vie devant soi* d'Émile Ajar (1975)  
*Rue des boutiques obscures* de Patrick Modiano (1978)  
*L'Amant* de Marguerite Duras (1984)  
*Les Noces barbares* de Yann Queffélec (1985)  
*La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun (1987)  
*Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf (1993)  
*Un aller simple* de Didier van Cauwelaert (1994)  
*La maîtresse de Brecht* de Jacques-Pierre Amette (2003)  
*Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé (2004)  
*Trois jours chez ma mère* de François Weyergans (2005)  
*Les Bienveillantes* de Jonathan Littell (2006)  
*Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye (2009)  
*La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq (2010)  
*L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni (2011)  
*Le Sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari (2012)  
*Au revoir là-haut* de Pierre Lemaître (2013)

**En 1974 quand Romain Gary, 60 ans, réalise qu'il est catalogué « gaulliste démodé ». Il invente alors un personnage, Émile Ajar, mystérieux écrivain vivant au Brésil, et publie alternativement sous son nom et celui d'Ajar.**

Son but ? Obliger la sage Académie Goncourt à entrer dans l'illégalité ! Il a déjà reçu le sacro-saint prix une fois mais, afin de contredire le règlement du Goncourt, il n'a qu'à en décrocher un second. Et, comme si c'était simple, il remporte le Prix Goncourt en 1975 avec *La Vie devant soi...* d'Émile Ajar.

Quelques jours avant de se suicider, Romain Gary révèle la vérité, dans un manuscrit intitulé *Vie et mort d'Émile Ajar*. Un véritable pied de nez au Tout-Paris littéraire.

## Au cinéma



**Simone Signoret**

Le roman a été adapté pour le cinéma en 1977 par **Moshé Mizrahi**. Musique de Philippe Sarde et Dabket Loubna. Avec : Simone Signoret (Madame Rosa), Samy Ben Youb (Momo), Michal Bat-Adam (Nadine), Gabriel Jabbour (M. Hamil), Geneviève Fontanel (Maryse), Bernard Lajarrige (M. Charmette), Mohamed Zinet (Kadir Youssef), Elio Bencoil (Moïse), Stella Annicette (Madame Lola), Abder El Kebir (Mimoun) et Bernard Eliazord (Banania).

Oscar du meilleur film en langue étrangère 1978

Simone Signoret : César de la meilleure actrice 1978

Bernard Evein : nomination César 78 catégorie Meilleur décor

Jean-Pierre Ruh : nomination César 78 catégorie Meilleur son

## Au théâtre



### **Myriam Boyer et Aymen Saïd**

Adapté au théâtre par Xavier Jaillard en 2008 dans une mise en scène de Didier Long et avec Myriam Boyer, Aymen Saïd, Xavier Jaillardet Magid Bouali dans les rôles principaux.

Molière de la meilleure comédienne pour Myriam Boyer

Molière du meilleur spectacle du théâtre privé pour François de Carsalade du Pont

Molière de la meilleure adaptation pour Xavier Jaillard

En 2009 ce spectacle obtient un Globe de Cristal pour la meilleure Production de spectacle privé produit par François de Carsalade du Pont.

## À la télévision



Téléfilm de Myriam Boyer, avec Myriam Boyer, Julie Soster, Eddie Rahaingo.

## L'équipe du spectacle

---

### Le metteur en scène



Michel Kacenenbogen

**Michel Kacenenbogen** est un comédien et metteur en scène belge né en 1960.

Il est également co-directeur du Théâtre Le Public, qu'il a fondé avec son épouse Patricia Ide en novembre 1994. Ils installent Le Public dans les anciennes brasseries Aerts à Saint Josse, et avec l'aide du scénographe, architecte et ami Luc D'Haenens, ils la transforment en salle de spectacle. L'initiative, lancée à partir de fonds propres au départ, est audacieuse. On a pu apprécier dernièrement sa mise en scène de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand au Théâtre de la Place, ou l'apprécier comme comédien dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* d'Eric-Emmanuel Schmitt, dans une mise en scène d'Olivier Massart.

## **A propos de *La Vie devant soi* : quelques perles...**

« Vous êtes une personne qui fait le bien tout le temps. Je sais que y'a beaucoup de gens qui font du bien dans le monde, mais eux ils le font pas tout le temps, il faut tomber au bon moment. »

« J'étais tellement heureux que j'aurais voulu mourir parce que le bonheur il faut le saisir pendant qu'il est là. »

« Les choses c'est comme les gens, ça n'a de valeur que si quelqu'un les aime. »

« Parfois on se regardait en silence et on avait peur ensemble parce qu'on avait que ça au monde. »

« Je ne tiens pas tellement à être heureux, je préfère encore la vie. »

« Elle parlait très bien l'arabe, sans préjugés. »

« Quand on est même, pour être quelqu'un, il faut être plusieurs. »

« Moi le bonheur, je vais pas me lancer là-dedans avant d'avoir tout essayé pour m'en sortir. »

« On peut tout faire avec les mots et même être plus fort qu'en tuant des gens. »

« Elle avait eu beaucoup de malheurs et maintenant il fallait payer parce qu'on paye tout dans la vie. »

« La nature fait n'importe quoi, parfois c'est des fleurs et des oiseaux et parfois c'est une vieille juive qui va mourir, je suis pas tellement chaud pour les lois de la nature. »

« Je suis contente de mourir, Momo.

On est tous très contents pour vous, Madame Rosa, vous n'avez que des amis ici. »

« C'est un grand homme, mais les circonstances ne lui ont pas permis de le devenir. »

« Maintenant on devient de plus en plus cons mais c'est parce qu'on n'est pas prévus pour vivre si vieux. »

« Rien n'est blanc ou noir : le blanc, c'est souvent le noir qui se cache, et le noir, c'est parfois le blanc qui s'est fait avoir. »

« Elle disait toujours que les cauchemars c'est ce que deviennent les rêves en vieillissant. »

« Madame Rosa dit que la vie peut être très belle mais qu'on ne l'a pas encore vraiment trouvée et qu'en attendant il faut bien vivre. »

***J'ai un grand désir de partager ces perles extraites du roman *La Vie devant soi...* et plus encore ... avec vous.***

***Comme diraient Romain Gary et Émile Ajar : il faut aimer...***

***Michel Kacenenbogen***



## Les comédiens

### Rencontre avec les deux protagonistes du spectacle

**Janine Godinas**, qui est Madame Rosa ?

*Madame Rosa est une ancienne prostituée qui en fin de carrière a ouvert sa maison aux enfants des prostituées qu'elle connaissait. Des enfants de toutes races, et de toutes religions qui grâce à elle vont s'en sortir.*

**Un public très éclectique remplissait le parterre du théâtre, et on a senti que ce texte parlait à tout le monde...**

*Le mélange des cultures, le mélange des religions sont des sujets très actuels. On épingle les problèmes et les dangers sans cesse et chez Madame Rosa on fait l'inverse, et on se dit que tout pourrait très bien marcher, même si on peut percevoir une forme de violence parfois.*

**Mais ce qui transparaît en permanence c'est l'amour et une grande humanité, le tout sur le ton de l'humour ?**

*Le sujet est très sérieux mais on rit beaucoup grâce à l'humour de Romain Gary. Et puis en effet c'est une pièce sur l'amour, et même dans la violence on ne parle que d'amour. Et je sais que le spectateur apprécie la pièce pour cette raison ; c'est l'amour. Une fraternité universelle qui est rare de nos jours.*

**Aujourd'hui Madame Rosa n'a plus qu'un petit pensionnaire. Elle souhaite freiner le temps pour l'empêcher de s'envoler, par amour mais aussi pour ne pas mourir ?**

*Oui, certainement pour ne pas mourir seule. Mais cet amour-là est aussi le signe d'une grande solitude. Et puis, c'est un amour sans calcul, où l'on ne compte pas et finalement, c'est le seul et véritable amour qu'elle aura connu. La conclusion sera peut-être qu'on existe que par l'amour et le regard de l'autre. Son métier l'a souvent laissée seule. Cet amour, c'est aussi la liberté de l'autre.*

**C'est un texte et un personnage qui vous siéent bien ?**

*Je les aime bien oui, parce que j'aime cette femme, j'aime comme elle cause et j'aime l'amour qu'elle propose. Et puis je trouve qu'il y a beaucoup de ma maman dedans.*

**Itsik Elbaz, vous êtes Momo, le protégé de Rosa, au cœur de cette pièce qui parle d'amour ?**

*Oui d'un amour qui ne dit pas son nom pendant très longtemps. Un amour partagé par deux êtres très abîmés. Et le génie de Romain Gary a été de faire passer cette histoire inspirée des Misérables à travers les yeux d'un enfant.*

*Un enfant qui s'exprime mal en français et qui fait énormément d'erreurs. Mais des erreurs avec le génie de Gary, qui rendent la chose très drôle.*

**Vous interprétez un garçon de 14 ans, c'est un exercice difficile ?**

*Jouer un enfant, c'est un défi quand on a 36 ans. Je n'ai plus le physique et tout le travail a été de trouver le moment qui était crédible. Au départ j'en faisais beaucoup trop et au fur et à mesure les choses se sont calmées. J'ai essayé de me souvenir comment j'étais petit, et j'ai observé les enfants autour de moi. Ensuite j'ai essayé de comprendre comment l'enfant fonctionne émotionnellement. J'ai choisi la franchise de l'enfant, dans la colère, le rire... En plongeant très vite dans une émotion, dont il fallait sortir aussi vite.*

Christine Pinchart

Janine Godinas... *joue Madame Rosa*



© i. de Beir

Comédienne de théâtre, de cinéma, de télévision et metteuse en scène belge, elle débute au Théâtre de l'Enfance en 1960. Janine Godinas travaille au Vaudeville, à l'Alliance, au Théâtre de l'Equipe, chez Claude Volter, aux Galeries, au Rideau, au Parc, à l'Ensemble Théâtral Mobile, au Théâtre du Crépuscule. Elle est également professeur d'interprétation à l' IAD et à l'Ecole Nationale de Théâtre de Strasbourg. Fidèle interprète de Sireuil, Dezoteux ou encore Bourdet, elle est aussi indissociable de Gil Lagay dont elle partagea la vie et la passion du théâtre.

**Elle dit à propos de Madame Rosa:**

*Elle est le bonheur et le malheur mélangés.*

*Elle est la différence et le semblable.*

*Elle est la joie trouvée et retrouvée.*

*Elle est la mère de tous les enfants oubliés.*

*Elle est tout en humour d'elle-même.*

*Elle est aussi l'outrance de la mauvaise foi.*

*Elle est la terre en paix.*

*Elle est l'amour incommensurable.*

*Et elle a décidé de mourir intacte.*

Philippe Sireuil, metteur en scène, a notamment dirigé Janine Godinas dans *Pleurez mes yeux, pleurez d'après le Cid* de Corneille, *Mort de chien* de Hugo Claus, *Café des patriotes* et *Scandaleuses* de Piemme, *La Mouette* de Tchékhov, etc...

Michel Dezoteux l'a mise en scène, notamment dans *La Cerisaie* de Tchékhov, *Sauvé* d'Edward Bond, *Les Présidentes* de Werner Schwab, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, etc...

Gildas Bourdet, metteur en scène français, a dirigé Janine Godinas dans *Le Saperleau* de G. Bourdet, *Une station service* de G. Bourdet, *Les Bas-fonds* de Gorki, etc..

Itsik Elbaz ... **joue Mohammed**



© i. de Beir

Né à Jérusalem en 1976, Itsik Elbaz passe son enfance en France, à Paris. Il arrive en Belgique à quinze ans, en suivant son père. Formé à l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, il a eu la chance d'exercer son métier dans de nombreux théâtres de Belgique où il a rencontré beaucoup de metteurs en scènes

passionnés et passionnants. Au Public, il a joué dans *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck et *L'Ombre*, tous deux mis en scène par Jasmina Douieb.

*La Vie devant soi* est sa première collaboration avec Michel Kacenenbogen.

Je peux juste vous dire que jouer ***une histoire de transmission en partageant la scène avec Janine qui fut pour moi ce professeur exigeant et magnifique (elle va détester lire ça mais c'est ainsi...)*** provoque en moi des émotions joyeuses et pleines de sens. La suite sur scène...

Benoît Van Dorslaer... ***joue le docteur Katz***



© i. de Beir

Père de famille, comédien, joueur, doubleur, metteur en scène, professeur, Benoît Van Dorslaer écume les planches de manière polymorphe. Il jongle avec passion avec ses multiples casquettes. Il touche au cinéma depuis 2008 grâce à Fien Troch (*Unspoken*), Philippe Blasband (*Maternelle*) et Yves Hanchar (*Sans Rancune* !).

« Spectateur insatiable, je suis monté sur les planches pour pouvoir regarder les acteurs de plus près... »

Le docteur Katz fait figure de père de Mohammed, de complice, d'ami presque intime de Madame Rosa... Il incrémente de ses apparitions le temps qui passe et fait figure d'œil pragmatique de la réalité face à la relation d' « amour » irrationnelle entre Madame Rosa et Momo... Ses deux dernières scènes sont très belles, très fortes, mais difficiles à aborder... Quel travail d'irrationalité va devoir faire ce médecin face à ce choix cornélien : répondre aux exigences de l'ordre des médecins ou laisser sa part de subjectivité l'entraîner vers un acte irrationnel ?

Nabil Missoumi ... *joue Monsieur Kadir Youssef*



© i. de Beir

Lorsque vous rencontrerez Monsieur Kadir Youssef, vous découvrirez un homme malade du cœur et de la tête. Dans un piteux état psychiatrique qui le fait ressembler à une limace plutôt qu'à un homme, un vrai ! Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Monsieur Kadir Youssef a vécu comme un lion. Il était l'émir des Halles. Son nom inspirait la crainte et le respect. Ce qu'il voulait, il le prenait sans rien demander à personne. Ses Gageuses étaient les plus jolies du quartier et lui rapportaient beaucoup d'argent. Un jour il trouva Aïcha... Cette fille, fraîchement débarquée de Kabylie, possédait une beauté sauvage, une grâce céleste et des yeux d'un bleu profond. Les hommes dépensaient sans compter pour la posséder. Il en tomba éperdument amoureux et en fit sa favorite. Youssef était fou de cette femme qui lui donna un fils. Mais un soir, dans une crise de jalousie, ses mains commirent l'irréparable. Aïcha n'était plus. S'en suivit un procès où, pour éviter la guillotine, Monsieur Kadir jura au juge que des djinns maléfiques s'étaient emparés de son corps pour commettre cet acte barbare et qu'il ne se souvenait de rien. Il fut interné pendant onze longues années dans un établissement psychiatrique. Aujourd'hui, Youssef Kadir est un homme vidé de sa substance et d'une piété miséricordieuse. Il

a perdu toutes ses certitudes. Il ne sait plus qu'une chose, une toute petite chose à laquelle il s'est accroché durant toutes ces années : il a un fils musulman qui se prénomme Mohammed.

## La presse

---

Un hymne à la tolérance et à la vie servi par une magistrale interprétation d'Itsik

Elbaz et Janine Godinas

*La Vie devant soi*, bons sentiments, humour et poésie.

***La Vie devant soi*, c'est l'histoire d'une supercherie littéraire ; celle d'un auteur, Romain Gary, qui changea de nom (devenu Émile Ajar) pour obtenir un deuxième Prix Goncourt. C'est surtout un hommage à la Mère (juive et prostituée ici) et un plaidoyer un peu optimiste sur un possible dialogue judéo-arabe.**

Ce roman, Prix Goncourt 1975, fut déjà transposé au cinéma en 1978, avec l'inoubliable Simone Signoret, dans le rôle-titre de Rosa, la mère juive, ex-prostituée au grand cœur. Au Théâtre Le Public, la mise en scène de Michel Kacenenbogen s'appuie sur deux interprètes idéaux, une très grande Janine Godinas, incarnant Rosa, sensible et vacharde, selon les cas, et Itsik Elbaz qui, dans le rôle de Momo, incarne, sans invraisemblance, à 34 ans, un narrateur adulte et un gamin de 10 à 14 ans, selon l'imagination de sa roublarde mère adoptive. Un duo épatant, jouant avec naturel et conviction ce joli mélo, bâti sur les bons sentiments et la croyance en un possible dialogue entre juifs et musulmans, dans le respect, la bonne humeur et même l'amour. Une jolie utopie, surgie d'un siècle des lumières bien oublié, un peu à la manière de *Nathan le Sage* de Lessing, qui faisait dialoguer catholiques, juifs et musulmans en plein Jérusalem, au Moyen Age. Ici on est en plein Paris du XX<sup>e</sup> siècle. Et le débat est plus sentimental que philosophique. Rosa est une vieille prostituée juive sans enfant mais qui en a adopté une ribambelle, dont son favori, le petit Mohammed, dit Momo, confié par l'Assistance publique pour en faire un bon petit musulman. L'enfant - né d'une prostituée musulmane assassinée « par son mac »... musulman... déclaré fou (et re-mélo, dans le mélo) - Momo donc

vit une vie paisible, idyllique, baigné de tendresse rugueuse. Quand surgit le père, sorti de l'asile, Momo accepte sans broncher le mensonge de Rosa, qui le baptise Momo/Moïse pour le sauver des griffes d'un père dont il ne veut plus. Autre morceau d'anthologie, très bien agencé: la mort de Rosa, dont le médecin, ici l'excellent Benoît Van Dorslaer, hésite à faciliter l'euthanasie. Au total une intrigue sentimentale, avec des répliques à la française» qui font mouche sur un public conquis d'avance. Momo : « Moi, le bonheur, je vais pas me lancer là-dedans, avant d'avoir tout essayé pour m'en sortir» Ou encore : « On peut tout faire avec les mots et même être plus fort qu'en tuant des gens». Lieux communs ? Peut-être mais au temps des « identités meurtrières», un brin d'optimisme ne nuit pas à l'atmosphère.

Christian Jade – RTBF, le 28 septembre 2011

N'y allons pas par quatre chemins : *La Vie devant soi* est un cadeau, à chambouler chacun ! Les raisons ? Un texte (très efficace adaptation de Xavier Jaillard), des comédiens, un juste équilibre de la scène. La langue de Roman Gary/Émile Ajar flamboie, elle s'invente des détours cocasses, des subversions ironiques qui pressent le sens du mot, pour qu'en jaillisse le jus de la vie. Alors, forcément, on rit et on pleure. Et ce texte redoutable, sans gras ni complaisance, dépasse de loin d'autres œuvres sur ce même sujet, dans le même registre : l'histoire d'une amitié doublée d'une initiation à la vie, à la vieillesse, à la mort, à la tolérance, à l'amour. De bien grands mots ? Il y a tout cela, imbriqué dans ce quotidien que se tissent Madame Rosa et Momo.

Elle, la vieille dame juive, malade, usée par son 6e étage sans ascenseur, ses kilos, rescapée d'Auschwitz par erreur, ex-prostituée. Elle l'aime comme une mère ce Momo, le gamin musulman, le seul qui lui reste de tous ceux qu'elle a recueillis, ces enfants de toutes les couleurs, abandonnés parce que les putes n'ont pas le droit de les garder... Et Madame Rosa, avec ses faux papiers, éloignait ainsi le spectre de l'Assistance publique. Parfois, on se regardait en silence et on avait peur ensemble parce qu'on n'avait que ça au monde." Entre ces deux-là c'est à la vie... et à la mort. Le cynisme, la haine n'ont aucune place entre ces écorchés, ils se sont fondus en une humanité rejetant le pessimisme. *La vie devant soi* n'a rien d'une tranche de vie naturaliste !

Janine Godinas est Madame Rosa, des pieds à la tête, immense, poignante, en parfait équilibre des multiples couches qui l'habitent, toutes perceptibles sans une

once de théâtre". Elle est femme, mère, elle a son poids de vie, de chair, elle traverse des phases de "déconnexion" dit Momo, elle est grandiose, rayonnante quand elle réveille en elle sa jeunesse, elle a de ces regards, de ces silences qui disent tout un monde.

Une formidable complicité l'unit à Itzik Elbaz, à la fois récitant de cette histoire à l'avant-scène et interprète de Momo. Pas facile de se glisser dans la peau d'un enfant/adolescent, ce qu'il réussit avec son grand corps mince, ses longues mains qui trahissent admirablement son désarroi, son amour, ses révoltes. Une boule de nerfs, Momo, submergé d'émotion. A leurs côtés, Benoît Van Dorslaer (le docteur) et Nabil Missoumi (Mr Youssef), excellents et sobres. Rien, dans la mise en scène de Michel Kacenenbogen, qui détourne du corps, de la voix des comédiens. C'est un art, pas un défaut. Réaliste, le plateau vit aussi de la musique à la manière Klezmer écrite par Pascal Charpentier, du beau travail des ombres et des lumières de Maximilien Westerlinck et... d'une montagne d'objets où l'on pêche ce dont on a besoin : la cave, là où Madame Rosa fait son trou de Juive, mais aussi l'amoncellement de toute une vie.

Michèle Friche - *Le Soir*, le 29/08/2012

## Crédits bibliographiques

---

*Romain Gary/Émile Ajar* de Jean-Marie Catonné, Éditions Les dossiers Belfond"

*Romain Gary* de Dominique Bona, Éditions Mercure de France

*Romain Gary, le caméléon* de Myriam Anissimov, Éditions Denoël

**La Vie devant soi** programme de la saison 2012 réalisé par Le théâtre Le Public

*La Vie devant soi* Romain Gary (Emile Ajar) Editions Folio

[http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Vie\\_devant\\_soi#Adaptation\\_au\\_th.C3.A9.C3.A2tre](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Vie_devant_soi#Adaptation_au_th.C3.A9.C3.A2tre)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Prix\\_Goncourt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Prix_Goncourt)

<http://focus.levif.be/culture/tele/sur-les-chaines/la-vie-devant-soi-difficile-adaptation-tele-de-la-vie-de-romain-gary/article-normal-1577.html>

[http://www.theatrepublic.be/play\\_details.php?play\\_id=356&type=2](http://www.theatrepublic.be/play_details.php?play_id=356&type=2)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel\\_Kacenenbogen](http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Kacenenbogen)

<http://www.theatrepublic.be/presentation.php>

[http://www.rtbf.be/culture/scene/detail\\_la-vie-devant-soi-jusqu-au-22-septembre-au-theatre-de-namur?id=7841577](http://www.rtbf.be/culture/scene/detail_la-vie-devant-soi-jusqu-au-22-septembre-au-theatre-de-namur?id=7841577)

<http://www.bellone.be/fra/persondetail.asp?IDfichier=1684353>

<http://www.botgeo.be/sequences/AJAR2.pdf>

<http://www.alalettre.com/gary.php>

### ***La Vie devant soi***

**De** Romain Gary (Émile Ajar)

**Adaptation** Xavier Jaillard

**Mise en scène** Michel Kacenenbogen

**Assistanat à la mise en scène** Kim Leleux

**Scénographie** Delphine Coërs

**Costumes** Héloïse Mathieu

**Lumière** Maximilien Westerlinck

**Création musicale** Pascal Charpentier

**Régisseur** Rémy Brans

**Stagiaire régisseur** Gaëtan Bergmans

**Avec** Janine Godinas (Madame Rosa), Itsik Elbaz (Momo), Nabil Missoumi (M Kadir Youssef), Benoît Van Dorslaer (docteur Katz)

**Production** Théâtre Le Public

D'après l'œuvre publiée au Mercure de France, avec l'accord des Éditions Gallimard

**Durée** 1h40

**Au Théâtre de Liège // Salle de la Grande Main // 25 et 27/02/2014  
13h30**

**Réalisation du cahier pédagogique**, rédaction et mise en page **Romina Pace**.

Mise en page pour la mise en ligne : **Nathalie Peeters** — **Théâtre de Liège**

**Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de Liège**

Bernadette Riga – Responsable du service pédagogique

04/344.71.79 // [b.riga@theatredeliege.be](mailto:b.riga@theatredeliege.be)

Sophie Piret – 04/344.71.91 // [s.piret@theatredeliege.be](mailto:s.piret@theatredeliege.be)



**THÉÂTRE  
DE LIÈGE**